de légères secousses de bas en haut, afin que les interstices se remplissent et que les petites racines ne pourrissent pas: ce qui arrive souvent quand on jette dessus, sans précaution, de la terre humide.

Si le terrain où l'on transpose des arbres est dur et argileux, non seulement il faut que les trous soient grands, mais on doit encore faire attention au niveau, car un arbre fruitier ne doit être planté de manière que l'eau puisse séjourner autour des racines, durant l'hiver. Si donc la surface est telle que le sol, autour des racines, ne puisse s'égoutter, il faut mettre l'arbre sur la surface du sol, et en couvrir les racines de bonne terre prise dans une autre partie du terrain.

Il ne faut jamais mettre de fumier vert (non décomposé) autour des racines des arbres, car on se pourrissant le fumier ferait plus de tort que de bien aux arbres.

Lorsqu'on arrache des arbres pour les transplanter, on peut les raccourcir aux sommités comme on fait à l'égard des racines; mais ne jamais couper tous les rameaux, car les feuilles ne sont pas moins nécessaires que les racines à la vie végétale.

Il ne faut pas oublier de mettre un tuteur à chaque arbre que l'on plante, au moyen de piquets, faisant en sorte que les jeunes arbres ne soient pas ébranlés par le vent, ce qui empêcherait les racines de s'étendre et de porter la nourriture au tronc, et de là aux branches.

Foins altérés

L'herbe qui a été fauché très tardivement, après la maturité, ou qui a été mal fanée, qui est restée trop longtemps sur le gazon de la prairie, exposée à l'action d'une température élevée ou de pluie prolongée, forme toujours un foin sec, cassant, dépourvu d'odeur et n'ayant aucune saveur.

Le foin qui a séjourné longtemps dans les bâtiments humides, les greniers mal couverts, au sein de meules mal confectionnées, mal abritées des pluies, de la rosée, qui a été mis en meule ou rentré dans les magasins avant qu'il été (mis en meule) convenablement fané, desséché, acquiert une couleur grisâtre ou noirâtre, une odeur désagréable, fétide, une saveur âcre et répand, lorsqu'on le secoue, une poussière abondante, irritante. Cette altération résulte de la fermentation qui s'est établie à l'intérieur de la masse et qui avait pour cause unique la présence d'une humidité surabondante. Cette fermentation est lente, peu sensible, mais prolongée et donne souvent naissance à des champignons caractérisés par des filaments délicats, rameux, opaques, rampants.

Au printemps, les prairies situées sur les bords des rivières sont sujettes aux inondations intempestives; alors si l'herbe est déjà grande, si les eaux qui s'épanchent sur les prairies sont chargées de matières limoneuses et si elle y séjourne longtemps, les plantes sont arrêtées dans leur croissance, et les plus délicates disparaissent ou restent couvertes de vase, de limon, de sable. L'herbe qui a subi l'action des débordements forme un très mauvais foin: il est sec, cassant, ligneux; sa saveur est âcre; son odeur rappelle celles des lieux marécageux. Il répand, quand on le secoue, une très grande poussière. Ce foin, qui a por-

du la presque totalité de ses parties solubles, nutritives, nourrit fort mal les animaux qui le consomment.

Le traitement des chevaux.

Nous traduisons d'un traité d'agriculture anglais l'article suivant sur le traitement à donner aux chevaux. Cet article mérite l'attention des cultivateurs. Ils y liront plus d'une réflexion juste, et pourront peut-être y trouver quelque chose à mettre en pratique et s'épargner parfois l'obligation dans laquelle ils sont de vendre à vil prix des chevaux qui seraient de haute valeur, si on leur avait donné une attention convenable dès leur jeune âge.

Dans leur état naturel, les chevaux ne sont point féroces; ils sont seulement sauvages et fougueux. On peut avec vérité ajouter qu'ils ne sont point naturellement vicieux; leur mauvaise humeur aussi bien que leurs manières proviennent d'une mauvaise éducation ou d'un traitement sévère. S'en servir et les châtier avec dureté, ne sont pas les moyens à employer pour les corriger; car sous une semblable discipline, le cheval devient plus obstiné, hargneux, facile à irriter, et dangereux à approcher.

Si au contraire vous traitez un cheval avec bonté, et qu'il s'aperçoive qu'au lieu d'un tyran il a un ami pour guide, il devient soumis et aussi doux qu'un agneau, et vous pourrez lui faire tout ce que vous voudrez. Ceux qui connaissent la nature du cheval, savent bien qu'il n'y a point d'animal plus carrossant, ni plus docile, ni plus reconnaissant pour le bon traitement qu'il reçoit, et on le voit montrer sa gaieté à l'approche d'une personne qui en prend grand soin.

J'ai toujours éprouvé un penchant particulier à étudier le tempérament et les dispositions du cheval, et d'après les observations que j'ai faites, je suis convaincu qu'on se trompe très-souvent par l'ignorance que l'on a du vrai caractère du cheval, en élevant et instruisant ce noble animal:

On m'a confié plusieurs chevaux pour les corriger; on supposait qu'ils étaient indociles ou qu'ils avaient de mauvaises dispositions. Lorsque je les eus connus, j'ai trouvé que ces pauvres animaux étaient seulement nerveux et irritables, parce qu'ils avaient été maltraités et qu'ils n'étaient point vicieux de nature. Je n'eus pas plutôt gagné leur confiance que cette crainte et cette timidité qu'ils montraient, lorsqu'on les approchait, disparurent entièrement.

Après cette courte épreuve, je les remis à leurs propriétaires, corrigés des défauts qu'on leur avait reprochés, et avec cette simple recommandation: "Servez-vous-en avec douceur, parce qu'autrement ils deviendront vicieux de nouveau," tout en leur disant de se souvenir que le cheval est naturellement d'humeur douce et bien disposé à s'associer à l'homme.

Tout homme qui a été témoin de la joie qu'éprouve un cheval quand son maître le remarque et lui fait des caresses, a dû voir que les mêmes démonstrations de joie de la part de cet animal n'ont pas lieu à l'approche d'une personne qui lui est étrangère.

L'éducation communique toujours de l'humanité et des sentiments à celui qui en a reçu, et comme un maître jouit de ces qualités à un plus haut degré que ses domestiques, l'instinct de l'animal lui fait reconnaître